

Séminaire « Apports de Lacan au champ psychanalytique »

Animé par Martine Chessari

Le Séminaire, Livre XXIII, *Le Sinthome*

Aperçu du séminaire « Joyce le sinthome »

Résumer en quelques minutes le travail collectif d'un an sur un séminaire de Lacan (Livre XXIII, *Joyce le sinthome*), il vaut mieux ne pas s'y essayer ; la richesse et la densité du séminaire, la diversité des approches, des sensibilités et des réceptions ne sauraient être respectées.

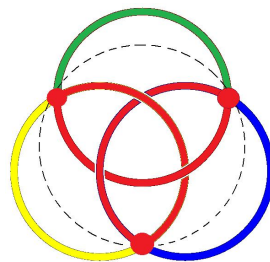
Ce séminaire en effet, malgré sa concision (10 séances seulement), apporte de nombreuses nouveautés et modifications dans la théorisation lacanienne de la psychanalyse, notamment :

- le passage à l'ultime mathème du nœud borroméen ;
- l'affirmation du caractère structurel et non contingent du défaut (de la faute, ou du lapsus) dans la constitution du parlêtre ;
- la possibilité de corriger ce lapsus dans le nœud par une invention singulière du sujet dont l'effet réparateur est nommé sinthome (pour James Joyce, il s'agit de son œuvre littéraire, l'art comme autre moyen du discours subjectif) ;
- la caractérisation des relations humaines – et des cures psychanalytiques – selon deux modes : fantasmatique ou sinthomal ;
- la possibilité d'un nouage borroméen stabilisateur entre trois personnalités paranoïaques et une quatrième, éventuellement névrotique, faisant fonction de sinthome ;
- la possibilité d'un rapport sexuel (sic !) *s'il y a sinthome*, par exemple entre James Joyce et son épouse Nora ;
- une précision de la nature du réel lacanien, dans sa fonction de cogner, d'arrêter, et posé comme une invention venue en réponse à la découverte freudienne de l'inconscient (le sinthome de Lacan ?) ;

- et, pour fermer cette liste non exhaustive, la raison pour laquelle les vrais catholiques (les jésuites ?) et les Japonais sont inanalysables !

Alors juste quelques mots sur la place que prennent la chaîne et le nœud borroméens dans la didactique lacanienne.

Le nœud borroméen était déjà connu sous la forme chaîne : trois ronds, R, S et I, liés entre eux sans que l'un d'entre eux n'enlace un des autres (voir Séminaire XXII, *RSI*). Lacan insiste pour que nous jouions avec cette chaîne, la manipulation devant nous dégager (un peu) de l'ornière de l'imaginaire fallacieux ; c'est parce que l'imagination ne suffit pas pour appréhender le nœud que ce dernier permet une avancée... non imaginaire, non trompeuse. Effectivement, une fois surmontée la frustration du mental (qui est menteur), il est possible de suivre Lacan dans le passage au trèfle, un vrai nœud cette fois-ci (c'est-à-dire une seule corde formant nœud), obtenu par épissure, par mise en continuité des trois brins de la partie centrale de la chaîne borroméenne à trois ronds (en rouge dans la figure ci-dessous).



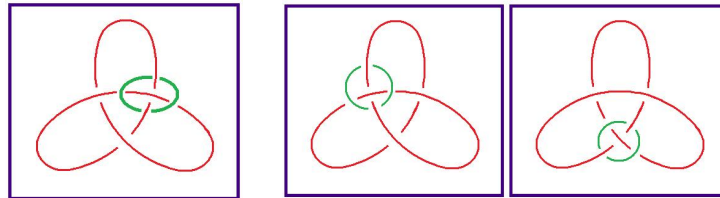
La réduction de la chaîne à trois ronds en trèfle peut s'interpréter comme le passage de la représentation ratée – car impossible – du parlêtre en tant que rencontre des trois ordres R, S et I, à la représentation de son phénomène, c'est-à-dire une forme réduite, faussement unifiée sous laquelle nous percevons le parlêtre : la personnalité, la seule qui nous soit directement accessible. Or, la continuité RSI est aussi, en clinique, la psychose paranoïaque.

« Il fut un temps, avant que je ne sois sur la voie de l'analyse, où j'avais dans une certaine voie, celle de ma thèse De la psychose paranoïaque dans ses rapports, disais-je, avec la personnalité. Si j'ai longtemps résisté à sa republication, c'est simplement parce que la

psychose paranoïaque et la personnalité n'ont comme telles pas de rapport, pour la simple raison que c'est la même chose¹. »

Ainsi, telle une fourmi circulant dans le sens ISR sur l'unique corde constituant le trèfle, le discours courant accomplit inlassablement la boucle en partant de l'imaginaire, passant par la symbolisation et se cognant au réel avec lequel il doit faire, au sens de « faire avec ». C'est ce parcours que fait aussi la psychologie, en quoi elle échoue là où la psychanalyse, partant du réel des symptômes et des lapsus, passe par la symbolisation pour imaginer, produire du fantasme... ou du sinthome. C'est le parcours à rebours, RSI.

Dans la représentation borroméenne, le forçage du réel correspond à la traversée d'un brin par un autre car le réel est dans le nœud ce qui résiste. Alors le nœud se défait à moins d'une réparation par un rond correcteur qui, ajouté au trèfle, empêche son dénouement.



Deux modes de réparation sont possibles :

– si la cure est centrée sur le défaut, sur ce qui a été forcé, il y aura réparation par sinthome, le rond additionnel se place à l'endroit même où le trèfle-personnalité a été forcé (figure de gauche) ;

– si la cure se tient à distance du défaut, il y aura production d'un nouveau fantasme, le rond additionnel se place à un autre endroit, différent de celui du forçage (figures de droite).

Ainsi l'acte d'écrivain de Joyce produit en même temps une œuvre littéraire originale et une réparation de sa personnalité, représentée par un rond – sinthome maintenant le nœud borroméen. Sa façon d'écrire, l'invention de sa propre lalangue, la publication et la réception de son œuvre sont des éléments visibles de l'opération réparatrice de son intégrité menacée. C'est par son œuvre que Joyce s'est fait le nom qu'il n'a pas reçu de son père ; le sinthome en lieu du Nom-du-Père.

Claude Ottmann

Septembre 2018

¹J. Lacan, Le Séminaire, Livre XXIII (1975-1976), *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 53.